

Le Parrainage Burkina Faso

Le dimanche 17 juin 2007 et pour la troisième fois, nous nous sommes retrouvés à Bruxelles, rue Sans Souci, avec les marraines et les parrains des enfants d'une école secondaire de Bobo Dioulasso, une grande ville située dans la région ouest du Burkina Faso.

Quel plaisir de se réunir entre amis qui partagent le même but !

Nous étions environ septante à participer au dîner concocté par René et Christian, maîtres dans l'art de nous préparer un couscous royal, excusez du peu !

Frédéric Dufoor, responsable de « *Maïa Bobo* », une ONG qui essaye d'améliorer le sort des filles qui fréquentent l'école secondaire, avait invité son excellence l'Ambassadeur du Burkina Faso, Monsieur Kadre Désiré OUEDRAOGO et son épouse. Etait aussi présente la fondatrice de l'ONG, Madame Aminata DIALLO, professeur de philosophie dans cette même école. C'est elle qui est notre relais sur place, elle s'occupe de la comptabilité, de la distribution des parrainages, du courrier etc...

Les parrains ont pu s'entretenir avec elle et recevoir des nouvelles de leurs protégés. Elle nous a aussi expliqué en détails le profit que les enfants parrainés peuvent retirer de cette situation et la fierté qu'ils ont de se sentir soutenus par des personnes étrangères. Enfin, ils ne se sentent plus seuls !

Monsieur l'Ambassadeur nous a aussi remerciés en son nom personnel et au nom du Gouvernement du Burkina Faso pour cette action humanitaire. Il forme l'espoir que nous puissions continuer et peut-être amplifier cette belle œuvre d'amitié et de solidarité entre les peuples.

Nous remercions toute l'équipe de « *Maïa Bobo* » pour cette belle journée et rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine.

Charles FLOHIMONT.

AMINATA

Il faut que je vous raconte notre visite chez Aminata !

Nous arrivions de Mopti, au Mali, où nous avons loué un 4 x 4 Toyota pour faire les huit heures de route qui nous séparaient de Bobo Dioulasso. Route infernale, entre parenthèses, et pour couronner le tout, pas moins de sept contrôles pour franchir la frontière entre les deux pays avec, à bout de nerfs, un bakchich de 10 € pour pouvoir enfin passer...

Le lendemain, nous téléphonons à Aminata qui vient tout de suite nous dire bonjour puis nous invite à souper.

Et nous découvrons alors une personne tout simplement extraordinaire, je n'ai pas d'autre adjectif pour la qualifier. Elle vit seule au milieu de cette grande ville et elle est professeur de philosophie dans un lycée qui compte plus de 5.000 élèves. Elle est issue d'une famille d'intellectuels, son père était un magistrat haut placé et elle a été « *adoptée* » par une famille française qui l'a invitée plusieurs fois en France.

Il y a douze ans, elle a créé l'Association « *Maïa Bobo* » (ce qu'on pourrait traduire par « *cœur pur* ») dans le but d'ouvrir les yeux des jeunes filles de son école et de leur expliquer ce qu'est la sexualité. Encore maintenant, c'est un sujet tabou au Burkina Faso : les filles sont totalement ignorantes de ce que c'est, par exemple, qu'un viol ou même des règles irrégulières ou quels sont les symptômes d'un début de grossesse... A 12 ans, la plupart d'entre elles ont déjà été agressées par un membre de leur famille, un oncle, un demi-frère... et on ne compte plus les filles enceintes âgées seulement de 15 ans.

Malgré l'absence de tout soutien et malgré les sarcasmes de ses confrères, Aminata a continué à éduquer les filles « *sous les arbres* », personne ne voulant lui offrir un local... Mais petit à petit, le groupe s'est étoffé, puis les mères s'y sont intéressées et sont venues écouter ce que personne, jamais, n'avait osé leur raconter et pour finir, même des pères ont trouvé ça pas mal...

Quelques années encore et elle a pu acquérir un terrain dans la cour d'une école annexe pour y construire trois bâtiments : un petit pour l'accueil des filles en détresse (par exemple des futures mères rejetées par leur famille), un moyen pour le secrétariat et la documentation et deux grandes classes pour l'école de couture, avec 40 machines à coudre : c'est là que les filles qui ne savent pas suivre les cours théoriques viennent apprendre le métier de couturière.

Voilà, en résumé, ce que, toute seule, Aminata a réalisé à Bobo Dioulasso !

Sa renommée a maintenant dépassé les frontières, elle est appelée dans les pays voisins pour expliquer sa méthode d'enseignement, elle participe à des congrès sur l'émancipation de la femme africaine, la lutte contre l'exploitation sexuelle de la femme, contre l'excision rituelle des jeunes filles etc...

Aminata DIALLO, une DAME ! Une GRANDE DAME ! que nous avons eu l'honneur de rencontrer.

Charles NAVEZ.

pour tous renseignements : fredericdufoor@hotmail.com - fd@fredericdufoor.com